

CEUX QUI MEURENT D'AMOUR

Ceux qui meurent d'amour sont grands parmi les grands. Ils s'en vont sans savoir, sans voir et sans entendre.

Ceux qui meurent d'amour sont forts parmi les forts. Plus rude que l'airain, leur gloire nous demeure.

Ceux qui meurent d'amour vivent près des vivants. Jeunes à tout jamais par les métamorphoses.

Ceux qui sont morts d'amour ont bien fait de mourir. Leurs lèvres ne sont plus, mais ils gardent leurs âmes.

Ceux qui meurent d'amour ont bien fait de mourir. Leurs lèvres ne sont plus, mais ils gardent leurs âmes.

Trois châtelaines

(Souvenir des manœuvres)

Notre régiment venait d'arriver au village de Creil en Vendée. C'était la quatrième étape de nos grandes manœuvres d'automne.

Le château de Villemert où je devais descendre, était habité, m'avait-on dit au village.

Tout à coup, un bruit de pas sur les allées sablées du parc me fit dresser l'oreille.

— Qui vous l'a dit ? — Personne, et pourtant je le sens. — Expliquez-vous.

— Expliquez-vous. — En est-il besoin ? — Parlez sans crainte !

— Expliquez-vous. — En est-il besoin ? — Parlez sans crainte !

— Expliquez-vous. — En est-il besoin ? — Parlez sans crainte !

— Expliquez-vous. — En est-il besoin ? — Parlez sans crainte !

— Expliquez-vous. — En est-il besoin ? — Parlez sans crainte !

— Expliquez-vous. — En est-il besoin ? — Parlez sans crainte !

certitude que j'étais irréprochable. Je descendis au rez-de-chaussée et je demandai Mme de Brézac.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

FISCHER EMERSON PIANOS GRUNEWALD Rue du Canal.

M. de Fourcaud vous dira les mérites d'une œuvre dont il ne m'est pas permis de parler.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

domestiques, et il garde au plus profond de son cœur le souvenir douloureux de cette mère admirable.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

SAINT-SAËNS

Saint-Saëns, après "Frédégunde", avait juré de ne plus écrire pour le théâtre.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

— Madame est servie ! — Et Ninl ! pensai-je avec anxiété.

Pan! Pan! Pan! GESSLER'S MAGIC HEADACHE WAFERS

Feuilleton

L'Abcille de la N. O.

TÉNEBREUSE

PAR GEORGES OHNET.

TROISIÈME PARTIE

XII

— Même un colonel Vallenet ? — Mon général, dit froidement Baudoin, un secret qui appartient à plusieurs n'est plus un secret.

Vallenot. Il n'y a dans ceci d'offense pour personne.

— Vous priez M. Marcel Baudoin de venir me parler.

— Oui, mon général.

— Et n'hésitez pas à m'avertir si vous apprenez la moindre chose.

— Oui, mon général.

— A bientôt. Venez Vallenet.

Baudoin sortit. Le ministre entra dans son cabinet où se tenait debout le jeune capitaine Rimbart.

— Colonel, vous allez, je vous prie, me faire vous-même un résumé des affaires Espérance et vicomte de Fontenailles.

— Eh bien ! Baudoin, c'est entendu comme ça, n'est-ce pas ?

— Oui, mon général.

— Vous priez M. Marcel Baudoin de venir me parler.

— Oui, mon général.

— Et n'hésitez pas à m'avertir si vous apprenez la moindre chose.

— Oui, mon général.

— A bientôt. Venez Vallenet.

Baudoin sortit. Le ministre entra dans son cabinet où se tenait debout le jeune capitaine Rimbart.

— Même un colonel Vallenet ? — Mon général, dit froidement Baudoin, un secret qui appartient à plusieurs n'est plus un secret.